La presse juive française et l'Italie fasciste, 1922-1939 : un vecteur des relations intercommunautaires juives en Méditerranée ?

Jérémy Guedj

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6741>

DOI : 10.4000/cdlm.6741

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 195-211

ISBN : 9782914561594

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jérémy Guedj, « La presse juive française et l'Italie fasciste, 1922-1939 : un vecteur des relations intercommunautaires juives en Méditerranée ? », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 85 | 2012, mis en ligne le 14 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6741>

La presse juive française et l'Italie fasciste, 1922-1939: un vecteur des relations intercommunautaires juives en Méditerranée?

Jérémy GUEDJ

En 1925, à l'occasion du 85^e anniversaire des *Archives Israélites*, doyenne des publications périodiques juives, le célèbre journaliste juif Hippolyte Prague¹ retraçait l'état d'esprit des lecteurs de la presse juive en ces termes :

Je suis Juif pensent beaucoup de nos coreligionnaires [...], et rien de ce qui touche le Judaïsme ne saurait me laisser indifférent et doit solliciter mon attention, la tenir éveillée en raison des liens m'attachant à mon culte et à mes coreligionnaires².

La fonction – la mission – que s'assignait le périodique juif était donc d'assurer un lien, de faire office de trait d'union, entre les coreligionnaires d'un même pays, mais également d'une même aire géographique et culturelle. Tel fut notamment le cas des juifs français et italiens dont la presse constituait l'éloquent témoin des relations intercommunautaires. Saisir la presse juive comme un outil de connaissance et de communication entre communautés juives dans une perspective transnationale témoigne de l'intérêt que peut revêtir, à travers un angle d'approche particulier, cette source d'une richesse incomparable, d'autant plus que, relativement à l'histoire des juifs français pendant l'entre-deux-guerres, de nombreuses archives ont été perdues ou détruites, plongeant dans l'ombre des pans entiers de la vie juive d'alors.

« Champ de réflexion important pour l'historien »³, mais souvent délaissé par ce dernier, la presse juive constitue une source incontournable, parfois seule trace du passé mobilisable sur certains sujets – nulle étude portant sur le fait juif ne peut faire l'économie de son dépouillement. Elle ne commence pourtant, en ce qui concerne la France, à être érigée en véritable objet historique que depuis une date assez récente⁴. Elle n'est cependant pas encore appréhendée comme un

1. Sur ce journaliste, voir Heidi Knörzer, « Hippolyte Prague, rédacteur en chef des *Archives Israélites* », *Archives Juives*, n° 43/1, 1^{er} semestre 2010, p. 140-143.

2. Hippolyte Prague, « La presse israélite en France », *Archives Israélites*, 1^{er} janvier 1925.

3. Jean-Claude Kuperminc, « La presse juive en France », dans Jean-Jacques Becker et Annette Wieviorka (dir.), *Les Juifs en France de la Révolution française à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 140.

4. Voir ainsi le dossier coordonné par Catherine Nicault, « Aspects de la presse juive entre les deux guerres », *Archives Juives*, n° 36/1, 1^{er} semestre 2003.

moyen de communication et de représentation intercommunautaires. Cet objet d'étude, il est vrai, se révèle fort malaisé à saisir, aussi malaisé que d'appréhender les différents degrés de judéité⁵ et les modalités d'expression de celle-ci dans la France de l'entre-deux-guerres. Si d'aventure l'on retenait comme critère minimal celui s'appliquant à la première publication périodique juive, la *Gazeta de Amsterdam*, qui vit le jour dans les dernières décennies du XVII^e siècle, un journal édité par des juifs, pour des juifs, sur les juifs⁶, l'on aurait tôt fait de s'apercevoir que cette définition apparaît nettement insuffisante et même aux antipodes de l'idéal d'ouverture et d'intégration dont faisaient montre les juifs français depuis la Révolution. Car si le contenu de la presse juive française de l'entre-deux-guerres était en effet essentiellement relatif au monde juif, les rangs des rédacteurs et lecteurs de ce support informationnel étaient nettement gonflés par des non-juifs, philo-sémites, et même parfois antisémites pour le second groupe. Au-delà du trait aux accents humoristiques, mais traduisant l'épineuse difficulté qui réside dans toute tentative de définition, selon lequel la première caractéristique de la presse juive est de ne pas paraître pendant le *chabath* et les fêtes juives⁷, l'on peut donc postuler qu'il s'agit d'un support proposant un point de vue juif et philo-sémite sur le monde, dans l'objectif de cimenter la communauté de ceux qui manifestent un quelconque intérêt pour le judaïsme.

C'est ainsi tout un état d'esprit, un idéal, voire en un sens une idéologie, que dévoile la presse juive française. Désireuse de toucher le public le plus large et bigarré possible, celle-ci n'hésitait pas à s'exporter hors des frontières françaises. En Méditerranée, l'Italie constitua, Empire colonial français excepté, l'un de ses principaux foyers d'audience, si bien que la presse juive constitue une source privilégiée pour examiner les relations intercommunautaires juives franco-italiennes. Il s'agit là d'un exemple, mais celui-ci comporte toutefois une dose d'exception en ce que l'Italie occupait une place particulière dans les préoccupations et l'imaginaire des juifs français de l'entre-deux-guerres. Un véritable « moment italien » s'ouvrait pour eux, à l'heure où, en quête d'un modèle d'assimilation, l'on clamait, de ce côté des Alpes, l'existence d'un « judaïsme latin », d'un « judaïsme méditerranéen » se fondant admirablement dans les sociétés qui abritaient une minorité juive⁸. Et la Méditerranée constituait bien le cœur de ces relations inter-

5. Sur la nature et les manifestations de la judéité, qui recouvre en fait une vaste palette de situations, voir l'important ouvrage de Raphaël Draï, *Identité juive, identité humaine*, Paris, Armand Colin, 1995.

6. Gidéon Kouts, *The Hebrew and Jewish press in Europe: select problems in its history*, Paris, Suger Press, 2006.

7. D'après un mot du célèbre historien Bernard Lewis, repris par S. Rosenfeld : « Qu'est-ce qu'un journal juif? Question difficile. Je serais tenté de dire: c'est un journal dont les responsables et le contenu sont juifs et qui s'adresse à un public juif. Mais cette définition n'est pas satisfaisante. J'ai eu, à ce propos, une longue discussion avec le professeur Bernard Lewis. Je vous livre telle quelle sa propre définition: un journal juif est un journal qui ne paraît pas le jour de Kippour ». (Entretien avec S. Rosenfeld, « L'histoire de la presse juive », *Information Juive*, n° 113, 1992, cité par Vincenzo Fasano, « La presse juive italienne au XIX^e siècle: entre ouverture et repli sur soi », *Idee*, vol. 68-69, 2008, p. 191).

8. Sur ces aspects, nous nous permettons de renvoyer à: Jérémy Guedj, *Le miroir des désillusions. Les*

communautaires puisque, outre la France et l'Italie, l'Afrique du Nord (principalement la Libye et la Tunisie) ou encore la Palestine, autant de lieux de diffusion de la presse juive, étaient concernées.

Tout en veillant à ne pas prendre la partie pour le tout et en se souvenant que seul un public restreint, éminemment cultivé et sensible aux questions juives, se montrait intéressé, l'on peut tenter de saisir le rôle véritable de la presse juive dans ces liens intercommunautaires : les façonnait-elle par son contenu, révélant informations et représentations réciproques, ou valait-elle avant tout comme objet de circulation participant de contacts et d'échanges matériels entre ces communautés ? En d'autres termes, constituait-elle le cœur, le moteur des échanges ou simplement un outil, certes crucial mais outil tout de même⁹ ?

À travers le paradigme italien se dessinent tout particulièrement les contours de ce qu'un livre récent a appelé « la Méditerranée des Juifs »¹⁰, entre l'image et la réalité.

La presse juive française et l'Italie : surface éditoriale et niveaux d'intérêts

La presse juive, média communautaire de complément ou de substitution ?

« Le journal israélite dans la plupart des familles a sa place marquée, et, en certaines, de prédilection », écrivait, dans l'article cité plus haut, Hippolyte Prague¹¹. De fait, le choix ne manquait pas. À l'heure du « Réveil juif », qui s'ouvrit dès la fin du XIX^e siècle et connut son âge d'or dans les années 1920, la presse juive atteignit un nombre pléthorique, avec la création de 223 titres pour la seule période postérieure à 1923, lesquels s'ajoutaient aux 151 déjà créés depuis 1789¹².

Le rôle de la presse communautaire dans la France de l'entre-deux-guerres n'avait cependant aucune mesure avec celui de la presse générale et nationale, qui, soutient-on souvent, façonnait d'une certaine manière – effectivement ou potentiellement –, il se révèle délicat de trancher ce débat ancien – ce que l'on nomme sans doute trop rapidement l'opinion publique. Certes, les *Archives Israélites* se

Juifs de France et l'Italie fasciste (1922-1939), Paris, Classiques Garnier, coll. « Les Méditerranées », 2011.

9. Dans l'un et l'autre cas, c'est la nature comme les modalités de la circulation de l'information qui s'en trouvent modifiées. Sur cette question, voir Marc Agostino, François Cadilhon, Jean-Pierre Moisset et Éric Suire (dir.), *Les religions et l'information (XVI^e-XXI^e siècles)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2011.

10. D'après le titre de l'ouvrage publié sous la direction de Paul Balta, Catherine Dana et Régine Dhocquois-Cohen, *La Méditerranée des Juifs. Exodes et enracinements*, Paris, L'Harmattan, 2003.

11. Hippolyte Prague, « La presse... », art. cit.

12. Zosa Szajkowski, « 150 ans de presse juive en France », dans Tcherikower, *Yidn in Frankreich*, New York, YIVO, 1942 (en yiddish). Cité par Catherine Nicault, « Introduction » au dossier « Aspects de la presse... » cité, p. 5. Catherine Nicault note cependant que les titres en français ne représentaient qu'« une grosse minorité » (*ibid.*). Sur les liens entre le « Réveil juif » et le développement de la presse juive en France, Nadia Malinovich, *Heureux comme un Juif en France. Intégration, Identité, Culture, 1900-1932*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 161-168.

flattaient de pouvoir se présenter comme l'un des « organes de l'opinion publique »¹³, mais, si la presse juive diffusait les grandes informations relatives à la France et au monde, son utilité est bien à chercher ailleurs. Elle ne se voulait en effet pas un simple vecteur informatif, mais livrait des informations, savamment triées en fonction de l'intérêt supposé du lectorat, à travers le prisme de la judaïcité, au sens de manière collective d'être juif, même s'il arrivait que de grands problèmes et sujets non proprement liés à la question juive pussent y trouver une place¹⁴. La presse juive n'assouvissait ainsi pas un strict désir d'information, excepté en ce qui concerne la presse *yiddish* des immigrants d'Europe centrale et orientale qui, s'ils connaissaient mal ou ignoraient la langue française, pouvaient souvent y trouver l'unique accès à l'information. D'une manière générale, un réflexe « identitaire », au sens large, semblait donc orienter vers la presse juive, large portée mise en valeur par Catherine Nicault :

Lien communautaire de type « ethnique » et/ou géographique, outil de communication générationnelle ou catégorielle, lieu privilégié du débat politique, presse « de substitution à la presse nationale » ou simplement « de complément », fenêtre plus ou moins largement ouverte sur le reste du monde juif, la presse juive répond au fond bien moins à une nécessité d'informations qu'à un besoin identitaire¹⁵.

13. Hippolyte Prague, « Un vœu », *Archives Israélites*, 5 janvier 1922. Certains journaux juifs rappelaient ainsi le pouvoir de la presse sur l'opinion. Voir, « D'une "candeur" relative », *Samedi*, 17 octobre 1936. Problématique en soi, la question de l'opinion publique le devient davantage encore appliquée aux juifs. Existe-t-il à proprement parler une « opinion juive », et si oui, comment la saisir ? Rien n'est moins sûr, et rien n'est moins facile. D'aucuns semblent nier son existence, ce qui n'est pas notre cas. En revanche, il convient de bien avoir présent à l'esprit que si opinion juive il y a, celle-ci ne saurait constituer une image miniaturisée de l'opinion publique générale. Bien au contraire, sa physionomie particulière et fuyante en fait une division de l'opinion publique qui n'existe pas systématiquement, se meut sur certains sujets mais conserve le silence sur d'autres. Il s'agit en somme d'un ensemble de pôles inégaux s'adossant à d'autres groupes d'opinion, aussi nombreux qu'il existait de tendances parmi les juifs, qui se trouvaient systématiquement pris entre plusieurs appartenances. Concernant l'opinion juive, et ses liens avec la presse, voir Philippe Landau, *L'opinion juive et l'affaire Dreyfus*, Paris, Albin Michel, 1995 ; ainsi que la thèse que prépare actuellement Joël Sebban, *Jésus et les Juifs. L'opinion juive et le christianisme en France à l'ère de l'émancipation (1806-1939)*, sous la direction de Philippe Boutry, Université Paris-I. Dans une étude comparée récente, portant sur le XIX^e siècle, Évelyne Oliel-Grausz, s'intéressant à la naissance concomitante de journaux juifs en Europe occidentale, l'*Allgemeine Zeitung des Judentums* (1837), en Allemagne, le *Jewish Chronicle* (1840), en Angleterre, ainsi que les *Archives Israélites* (1840), et *L'Univers Israélite* (1844), en France, insiste sur le rôle de la presse juive dans la construction des images réciproques comme dans l'émergence d'une opinion : « Naît au même moment une presse juive vernaculaire, qui est à la fois le reflet de l'émergence d'une culture bourgeoise juive et un vecteur de diffusion du modèle culturel de l'israélite allemand, français, italien ou anglais [...]. Ces publications se font les porte-voix du désir de concilier le maintien d'un certain particularisme juif et les devoirs de la citoyenneté, obtenue ou désirée. Elles marquent la naissance d'une opinion juive ». Évelyne Oliel-Grausz, « Les Juifs d'Europe occidentale au XIX^e siècle », dans Antoine Germa, Benjamin Lellouch et Évelyne Patlagean (dir.), *Les Juifs dans l'histoire, de la naissance du judaïsme au monde contemporain*, Seyssel, Champ Vallon, 2011, p. 430.

14. Une observation minutieuse témoigne cependant de ce que les cas où les sujets traités n'entraînaient aucun effet, même lointain ou indirect, sur le monde juif, demeurent l'exception.

15. Catherine Nicault, « Introduction », art. cit., p. 7-8.

Il apparaît ainsi hautement vraisemblable que ces périodiques juifs fussent consultés après regard sur la presse nationale ou parallèlement à celui-ci.

Reflet des opinions et attitudes d'une judaïcité éclatée, la presse juive constituait un objet à part entière – au sens premier du terme –, témoin d'un intérêt et d'un engagement. Elle pouvait devenir un véritable moyen d'identification, et même de reconnaissance. Un exemple aussi frappant qu'extrême, puisé dans les Archives de l'Alliance israélite universelle, illustre cet état de fait. Tandis que l'antisémitisme se hissait en Italie au rang de politique d'État, à la fin des années 1930, le juif triestin Gabriel Arié, s'adressant à l'Alliance qui éditait le périodique *Paix et Droit*, formula, depuis la Bulgarie, une réclamation conférant aux relations entre juifs de France et d'outre-monts une tonalité tragique :

Je vous serais obligé de vouloir donner l'ordre qu'on arrête le service de *Paix et Droit* à mon frère M. Elia Arié de Trieste. La censure fasciste étant devenue tout à coup très sévère pour tout ce qui est d'origine israélite, la réception d'un journal israélite peut donc entraîner quelques ennuis pour son destinataire et mon frère aime mieux ne plus recevoir *Paix et Droit*. Il reste, bien entendu, un fidèle adhérent de l'Alliance¹⁶.

Lire, ou ne plus lire en l'occurrence, un journal juif pouvait donc passer pour un acte fort, ayant trait à sa propre identité.

L'exemple paroxystique des frères Arié ne fait d'ailleurs que mettre en relief le fort lien qu'entretenaient les juifs des deux côtés des Alpes et le rôle déterminant qu'y tenait l'imprimé périodique. La presse juive avait de fait constitué un relais de premier ordre du « moment italien ».

Le « moment italien » et la presse juive française

Parmi la pléthore de périodiques juifs publiés alors, ceux qui ne connurent qu'une brève existence ou une faible audience étaient légion. Afin d'éviter l'écueil présenté par une source lacunaire susceptible de déformer la perception de notre objet d'étude, il s'avère nécessaire de composer le *corpus* à partir des grands titres, représentant une tendance significative de ce qu'il convient d'appeler avec précaution l'opinion juive, et publiés de manière continue, ce qui rend possible une vision systématique. Cinq titres intégralement dépouillés, les plus importants, consacrèrent à l'Italie, entre 1922 et 1939, 438 articles¹⁷, inégalement répartis entre les divers titres.

16. Archives de l'Alliance israélite universelle (ci-après AIU), France VII – D 38. Lettre de Gabriel Arié, représentant en Bulgarie de la *Riunione Adriatica di Sicurtà-Trieste*, à Sylvain Halff, secrétaire général de l'Alliance israélite universelle, de Sofia, le 21 février 1938.

17. Ont été retenus, afin d'avoir la vision la plus large possible de l'intérêt réel que portait la presse juive à la voisine d'outre-monts, les articles consacrés directement à l'Italie ainsi que ceux, aux sujets plus généraux, qui accordaient une place significative au cas transalpin. L'imbrication des thèmes au sein des articles et la place écrasante revêtue par les questions confessionnelles empêchent une étude de la distribution de ce *corpus* par thème. De la même manière, on a volontairement retenu les journaux « israélites » et non ceux s'adressant prioritairement aux immigrants, qui obéissaient à des considérations différentes.

Graphique n° 1. Distribution totale des articles portant sur l'Italie par titre (1922-1939)

L'Univers Israélite (Consistoire)	Le Droit de Vivre (Antifasciste)	Samedi (Réformateur sioniste)	Paix et Droit (Alliance israélite universelle)	Archives Israélites (Réformateur modéré)
211	80	71	40	36

Chacun de ces titres, dont un panorama initial s'impose, avait des raisons particulières, parfois contradictoires avec celles des concurrents, de s'intéresser à l'Italie.

Pilier du paysage éditorial juif, les *Archives Israélites*, hebdomadaire portant le sous-titre « Recueil politique et religieux », tenaient le rôle d'aîné des périodiques communautaires. Elles furent créées en 1840 au moment où de vives tensions opposaient libéraux et orthodoxes au sein du judaïsme¹⁸ – le journal prit clairement part pour les premiers et observa durant toute son existence une position « nettement réformatrice »¹⁹. L'arrière-plan des prises de position du journal était constitué par la volonté de redéfinir les contours du judaïsme français. L'exemple, le « modèle » italien, venait ainsi étayer les arguments déployés par les tenants du judaïsme réformateur, autour du maître-mot de l'assimilation. Hippolyte Prague, rédacteur en chef de la revue, faisait montre, au sein d'articles longs et documentés, d'une fine analyse des enjeux du fascisme comme du devenir des juifs dans l'environnement italien. Les *Archives Israélites* ne survécurent pas à la mort de leur rédacteur en chef, en 1935. En réalité, elles fusionnèrent avec *Le Journal Juif*²⁰ pour donner naissance à l'hebdomadaire *Samedi*, qui abandonna rapidement l'héritage légué par les feuilles dont il descendait. Ouvertement contestataire et de tendance sioniste-révisionniste, ce journal se voulait l'organe de « l'opposition à l'autorité juive établie »²¹, proche des immigrés juifs, et menant

18. Sur cette querelle et le climat qui prévalait à l'époque au sein du judaïsme, voir Gilbert Roos, *Les Juifs de France sous la monarchie de Juillet*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 307-309.

19. Jean-Claude Kuperminc, « La presse juive... », art. cit., p. 140.

20. *Le Journal Juif* visait un public essentiellement composé de la deuxième génération d'immigrés juifs, principalement russes. Son but, en écho aux questions cruciales qui se posaient au judaïsme d'alors, était de faire naître ou renforcer les liens entre juifs français et immigrés.

21. Jean-Claude Kuperminc, *Un journal juif français dans l'avant-guerre : « Samedi », 1938-1939*,

un « effort pour la connaissance et la défense du Judaïsme »²². C'était plus à la dimension géopolitique – en Méditerranée notamment et plus précisément aux abords de la Palestine – que spirituelle que *Samedi* portait son intérêt. Bien plus traditionnel se révélait un autre titre incontournable de la presse juive : *L'Univers Israélite*, hebdomadaire se présentant comme le « Journal des principes conservateurs du judaïsme ». Né en 1844, d'une scission avec les *Archives Israélites*, ce journal se fit le porte-flambeau des tenants de la tradition dans leur querelle avec les réformistes. *L'Univers Israélite* laissait rarement dans l'ombre une information concernant les juifs ou susceptible d'entraîner quelque conséquence pour eux. Sur un plan politico-social, « il présente la vision de la société bourgeoise »²³. Ce fut de loin le périodique s'intéressant le plus à l'Italie, mais quantité ne signifie pas pour autant qualité, car l'on comptait beaucoup de brèves n'occupant pas plus de quelques lignes, privées de tout commentaire ou interprétation. À mesure que l'on marchait vers la guerre, les longs articles de réflexion se firent plus nombreux. Le journal faisait écho à la situation du judaïsme officiel en Italie et tentait de dresser des comparaisons et ponts entre expériences d'intégration française et italienne, ce qui n'étonne pas venant d'« une source assez autorisée en ce qui concerne les attitudes des dirigeants juifs français dans les années trente [...] lu[e] avec le plus vif intérêt par les Juifs et les non-Juifs qui y voyaient un baromètre des réactions juives aux événements »²⁴. Somme toute proche de cette tendance, *Paix et Droit*, organe de l'Alliance israélite universelle (AIU), tenait une place à part. Ce mensuel fondé en 1920 avait tout d'une véritable revue et accordait dans ses livraisons des articles extrêmement fouillés à l'Italie, quelquefois pétris de précieuses références bibliographiques et la plupart du temps issus de la magistrale plume d'Alfred Berl, le rédacteur en chef. Les articles bénéficiaient des informations précises qu'envoyaient à l'Alliance les comités locaux au fait de la réalité du terrain. Servant naturellement les objectifs de l'Alliance israélite universelle, « le relèvement social des israélites d'Orient, et, partout où elle leur est encore refusée, la conquête de l'émancipation civile et politique »²⁵, *Paix et Droit* ne portait que peu fréquemment son intérêt sur des sujets proprement intérieurs à la France et se voulait une fenêtre largement ouverte sur le monde, tout en professant un « antisionisme sans failles »²⁶. L'une des richesses de ce titre était de mettre en relief, notamment, les réactions italiennes aux grands événements et bouleversements touchant le monde juif (accession au pouvoir d'Hitler, antisémitisme en Europe...). En retrait de ces journaux figurait le mensuel, puis bimensuel, *Le Droit de Vivre*, organe de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICA), fondée en 1928. Il s'agit du seul périodique dont on connaisse

mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Serge Berstein, Université Paris-X, 1981, p. 1.

22. « Samedi », *Samedi*, 27 mars 1936.

23. Claude Tencer, *L'Univers israélite : une vision de la communauté juive de France, 1932-1936*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Béatrice Philippe, INALCO, 2000, p. 3.

24. David H. Weinberg, *Les Juifs à Paris de 1933 à 1939*, Paris, Calmann-Lévy, 1974, p. 11 et 40.

25. « Paix et Droit », *Paix et Droit*, janvier 1920.

26. Catherine Nicault, *La France et le sionisme, 1897-1948. Une rencontre manquée ?*, Paris, Calmann-Lévy, 1992, p. 146.

le tirage²⁷. Ce titre ne s'adressait toutefois pas au seul lectorat juif et s'intitulait de ce fait le « Journal des Juifs et non-Juifs unis pour le rapprochement des peuples ». Ligue de gauche bien qu'elle affichât officiellement sa neutralité, la LICA livrait un intense combat contre les fascismes, terme générique aux contours informes semblant englober selon les ligueurs l'ensemble des forces d'extrême droite, en France et ailleurs²⁸. Fidèle à son esprit d'ouverture, la LICA accueillait dans ses colonnes les sujets les plus variés, y compris ceux qui n'entretenaient un lien que très tenu, voire nul, avec la question juive ; de ce fait, *Le Droit de Vivre* était le seul organe à aborder certains sujets²⁹, points aveugles du reste du corpus.

De ce faisceau disparate de titres, certaines constantes ou tendances communes se dégagent toutefois. Tous les journaux accueillaient des contributions issues de plumes juives ou non-juives : pour *Le Droit de Vivre* par exemple, les articles concernant l'Italie étaient dus aux juifs Bernard Lecache, Pierre Paraf ou Giacomo-Abramo Tedesco mais également aux philosémites Charles-Auguste Bontemps, Luigi Campolongo, président de la Ligue italienne des Droits de l'Homme (LIDU), ou encore, entre bien d'autres, Francesco Nitti. La presse juive se voulait, c'est un fait notable, ouverte sur le monde extérieur au judaïsme et à la France. De précieuses revues de presse, empruntant à des titres variés, tant sur le plan des origines nationales que des opinions politiques, rythmaient les publications : concernant l'Italie, les analyses de Paul Gentizon, correspondant à Rome pour le célèbre quotidien *Le Temps*, étaient fréquemment reprises. Sur un ton plus critique, Bernard Lecache, désireux d'alerter l'opinion sur les exactions antijuives à Tripoli, en 1937, s'écriait : « Si vous ne me croyez pas, croyez le *Petit Parisien* »³⁰.

En dépit de cette incontestable ouverture, la presse juive, relativement à l'Italie comme à d'autres horizons, se focalisait avant tout et presque uniquement sur la « question juive ». Cela apparaît particulièrement net si l'on dresse un graphique évolutif de la production concernant l'Italie : aucune correspondance entre les pics d'intérêt de la presse juive et les grands événements qui se déroulèrent de l'autre côté des Alpes n'est décelable. La tendance à l'œuvre épouse au contraire les moments cruciaux, tristes ou glorieux, de la vie juive, comme en témoigne le regain d'intérêt observé en 1929, date de la réorganisation du culte juif en Italie, ou en 1934 et après 1937.

27. 35 000 numéros en 1936, d'après Ralph Schor, *L'antisémitisme en France pendant les années trente. Prélude à Vichy*, Bruxelles, Complexe, 1992, p. 238. L'on dispose d'estimations précises quant aux membres de la ligue : environ 10 000 en 1930, 20 000 en 1934, 30 000 en 1936, 40 000 en août 1938 et 50 000 en septembre 1938. Emmanuel Debono, *Militer contre l'antisémitisme en France dans les années 1930 : l'exemple de la Ligue internationale contre l'antisémitisme, 1927-1940*, mémoire de DEA d'histoire sous la direction de Serge Berstein, IEP Paris, 2000, p. 67.

28. Sur l'utilisation floue des termes de « fascisme » et d'« antifascisme » dans la France de l'entre-deux-guerres, voir Gilles Vergnon, *L'antifascisme en France de Mussolini à Le Pen*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009 ; ainsi que Damon Mayaffre, « La construction du sens en politique : le cas de "fascisme" dans le discours politique français des années 1930 », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 61, décembre 2000, p. 197-207.

29. On lira avec profit la profession de foi du fondateur de la LICA, Bernard Lecache, dans le premier numéro du journal : « Nous réclamons le droit de vivre », *Le Droit de Vivre*, février 1932.

30. Bernard Lecache, « Benito, le père fouettard », *Le Droit de Vivre*, 6 février 1937.

Graphique n° 2. Évolution de la production journalistique concernant l'Italie (1922-1939)

Média communautaire accordant une place de choix aux centres d'intérêts d'un groupe et diffusé par le biais des structures de celui-ci, la presse juive peut cependant donner une vision réduite, partielle, de ce qu'étaient véritablement les relations des juifs de France avec l'Italie. Tout autant qu'elle reflétait cette restriction de l'horizon des relations juives franco-italiennes, n'y contribuait-elle pas, par sa nature même?

Communication intercommunautaire et liens culturels franco-italiens: la presse juive au cœur des réseaux confessionnels

La presse juive, actrice principale des relations intercommunautaires

De part et d'autre des Alpes, la soif de connaissance réciproque que manifestaient les communautés juives se faisait aussi nette que constante. L'on ne saurait rendre une image exhaustive de la variété et de l'ampleur des informations véhiculées, qui pouvaient concerner la nomination d'un juif aux plus hauts sommets de l'État autant que la confidentielle commémoration d'un événement passé dans une communauté de la province reculée.

L'ensemble du monde juif suscitait l'intérêt des juifs de France, la presse en témoigne suffisamment. L'Italie tenait pourtant une place à part. La proximité géographique et culturelle, ou encore le sentiment d'appartenance à une communauté de destin y jouaient un rôle, mais il y avait plus. Car outre les liens et rapports entre deux entités proches mais tout de même distinctes, un rapprochement institutionnel des communautés s'est en un sens fait jour au XIX^e siècle. Qu'il suffise pour s'en convaincre de scruter plus avant le rôle de l'Alliance israélite universelle. Point nodal des relations intercommunautaires, cette institution entretint dès sa création un lien privilégié avec l'Italie. En 1861, soit un an après la création de cette organisation portant assistance aux juifs de par le monde, l'Italie était le seul pays étranger, Empire colonial excepté, à posséder des comités locaux

de l'Alliance. À la veille de la Grande Guerre, l'on dénombrait en tout 14 comités locaux dans la péninsule et un à Tripoli, italienne depuis 1911³¹. L'Alliance faisait figure d'acteur incontournable de la vie juive à l'intérieur même de la péninsule, ce qui se conçoit sans la moindre difficulté si l'on se remémore le contexte italien. Ainsi que l'explique en effet Marie-Anne Matard-Bonucci, « pendant plusieurs années, en l'absence d'institution centralisée, l'Alliance israélite universelle fut le seul trait d'union entre les principales communautés d'Italie »³². Toutes les communautés juives d'outre-monts – et il en existait une infinie constellation – ne possédaient certes pas leur comité, mais par le biais de l'Alliance, beaucoup d'entre elles pouvaient entrer en contact au sein de ce tissu réticulaire naissant³³. Outre les réunions et rencontres, épisodiques par essence, ainsi que la correspondance, toutefois réservée à un cénacle réduit, on comprend dès lors quelle put être l'importance cruciale de la presse juive dans la diffusion de l'information et le maintien du contact entre communautés, à l'intérieur même des frontières italiennes et hors d'elles. Le souci de connaître l'avis des coreligionnaires du pays voisin était flagrant. Une lettre du grand rabbin de Rome, Angelo Sacerdoti, au moment de la réorganisation du culte juif en Italie, parle d'elle-même :

Je vous remercie de m'avoir envoyé le dernier numéro de *Paix et Droit* et je désirerais connaître votre pensée sur la loi des Communautés israélites³⁴.

Représentative, une telle requête n'était pour autant pas la traduction fidèle du sentiment éprouvé par l'ensemble des juifs italiens, dont beaucoup, même actifs au sein de leur communauté, ne manifestaient qu'un intérêt ténu pour leurs coreligionnaires de France. Le fait qu'un des plus grands journaux juifs italiens, *Il Vessillo israelitico*, n'eût consacré d'article à l'Affaire Dreyfus que trois ans après le déclenchement de celle-ci en constitue une des extrêmes mais nombreuses illustrations³⁵.

D'un tel contre-exemple découlent deux réserves. Le rôle de la presse dans les relations intercommunautaires ne semblait concerner qu'un cénacle réduit, difficilement quantifiable et sans doute non réductible aux simples dirigeants

31. La France possédait huit comités locaux, l'Algérie un, et l'Italie quatre. George Weill, « Les structures et les hommes », dans André Kaspî (dir.), *Histoire de l'Alliance israélite universelle de 1860 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 96. Voir également *id.*, « L'Alliance israélite universelle et l'émancipation sociale et culturelle des communautés méditerranéennes », dans Jean-Louis Miège (dir.), *Les Relations intercommunautaires juives en Méditerranée occidentale, XIII^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du CNRS, 1984, p. 245.

32. Marie-Anne Matard-Bonucci, « L'Italie à la fin du XIX^e siècle : un Éden pour les Juifs de religion italienne ? », dans Ilana Y. Zinguer et Samuel W. Bloom (dir.), *L'antisémitisme éclairé. Inclusion et exclusion depuis l'époque des Lumières jusqu'à l'Affaire Dreyfus*, Leyde, Brill, 2003, p. 401.

33. Sur les étapes de cette formation, voir Tullia Catalan, « L'organizzazione delle comunità ebraiche italiane dall'Unità alla prima guerra mondiale », dans Corrado Vivanti (dir.), *Storia d'Italia. Annali 11 : Gli ebrei in Italia*, t. 2 : *Dall'emancipazione a oggi*, Turin, Einaudi, 1997, p. 1246 sq.

34. AIU, Italie I – C 3. Lettre du grand rabbin de Rome Angelo Sacerdoti à Jacques Bigart, secrétaire de l'Alliance israélite universelle, de Rome, 1^{er} mai 1931.

35. Angelina Procaccia, « Solidarietà e riflessione : la stampa ebraica italiana nei confronti dell'affaire Dreyfus », dans Pierre Milza, Roberto Balzani et Tullia Zevi (dir.), *Dreyfus, l'affaire et la Parigi « fin de siècle » nelle carte di un diplomatico italiano*, Rome, Lavoro, 1994, p. 221. *Il Vessillo israelitico* n'était cependant pas un périodique de très haute tenue.

communautaires, mais somme toute peu étendu. La presse juive le reconnaissait sans ambages, qui ne faisait pas mystère de sa vocation élitiste. Hippolyte Prague, s'interrogeant sur le nombre de périodiques juifs proportionnellement à celui de leur lectorat, levait sur ce point toute ambiguïté :

Peut-on dire que le nombre de publications juives et l'importance de leur tirage soient en rapport avec le chiffre de la population israélite, nous ne parlons pas de la totale, mais de la classe cultivée?³⁶

À l'opposé, l'attitude du lectorat semblait confirmer pareille impression. Que certains apparussent intéressés par la question juive ne signifiait pas pour autant qu'ils se montraient concernés par le sort de leurs coreligionnaires des pays étrangers. Sans doute était-ce le cas, mais en des proportions que l'on ne peut qu'ignorer. L'historien David Weinberg rapporte ainsi qu'à la veille de la guerre, tandis que la situation s'assombrissait inexorablement pour Israël, des juifs français s'irritèrent de ce que la presse juive ne rapportât que des informations sombres relativement à leurs coreligionnaires étrangers. Une illustration parue en février 1938 dans *L'Univers Israélite* présentait un juif français feuilletant ce journal et s'écriant : «Après l'Allemagne, la Pologne, après la Pologne, la Roumanie, si ça continue, je me désabonne!»³⁷. L'on peut penser que certains manifestèrent une humeur semblable face aux chroniques italiennes, qui ne furent cependant alarmantes que très tardivement.

Prudence et circonspection doivent donc guider l'analyse. Cette restriction de la focale d'intérêt s'accompagnait d'ailleurs également, seconde réserve, du fait que l'angle communautaire n'était pas, loin s'en fallait, la seule modalité du rapport des juifs français à l'Italie. Que faire sinon des juifs illustres qui, pour être attachés à leur appartenance religieuse, voguaient vers l'Italie pour des raisons n'ayant aucunement trait à celle-ci, comme Benjamin Crémieux, Philippe Erlanger ou même Jean-Richard Bloch ? La question n'en est que plus probante quand elle s'applique à ceux qui entretenaient un lien faible voire nul avec leur judéité – même si l'on ne peut balayer ce facteur d'un revers de main dans l'observation – à l'image des frères Halévy, d'André Maurois ou d'André Suarès³⁸.

La presse ne dévoile qu'un aspect des complexes relations qu'entretenaient les juifs français à l'Italie, le seul qu'elle pouvait d'ailleurs favoriser. La circulation de la presse juive s'établissait de fait uniquement à l'intérieur des circuits communautaires.

Les modalités de circulation de la presse juive entre France et Italie

Principale modalité de communication entre communautés, non seulement par le contenu, mais par l'objet lui-même, la presse s'inscrivait au cœur d'échanges

36. Hippolyte Prague, « Un vœu », art. cit.

37. David H. Weinberg, *Les Juifs à Paris...*, op. cit., p. 212.

38. Sur la variété et la complexité de ces relations intercommunautaires, Jérémy Guedj, *Le miroir des désillusions...*, op. cit., ainsi que *id.*, « Un aspetto delle relazioni intercomunitarie ebraiche nel Mediterraneo: gli ebrei francesi e i loro correligionari italiani al tempo del fascismo (1922-1939) », *Memoria e Ricerca. Rivista di storia contemporanea*, n° 38, septembre-décembre 2011, p. 137-157.

matériels. On l'a vu, on ignore tout du tirage, des ventes et des abonnements des titres juifs. Au XIX^e siècle, les deux principaux journaux qui se partageaient le paysage éditorial périodique juif, les *Archives Israélites* et *L'Univers Israélite*, faisaient très fréquemment allusion à leurs abonnés individuels outre-monts. L'on perd, pour le siècle suivant, les traces d'adhésions individuelles, hormis au détour de certaines correspondances adressées à l'Alliance israélite universelle, mais, à lire la presse de l'époque, on peut penser, grâce au courrier des lecteurs ou aux revues de presse fournies, que la presse continuait à circuler en proportion non négligeable. C'était même par le biais de la presse que se forgeaient les représentations réciproques, diffusées, en France, notamment par l'Alliance israélite universelle. Les archives de cette institution montrent que le bureau parisien était abonné à l'hebdomadaire juif italien, de tendance sioniste, *Israël*³⁹, tandis que les Italiens, eux, lisaient régulièrement *Paix et Droit*, mensuel de l'Alliance⁴⁰. Ce n'est là qu'une des nombreuses illustrations de ces échanges.

Ajoutons que cette circulation était rendue d'autant plus facile que n'existait pas la barrière de la langue, ce qui renforçait le sentiment d'une proximité, à la fois réelle et fantasmée. Le problème de la compréhension idiomatique de l'Autre ne semblait en effet pas se poser. Lorsque dans les années 1870, l'on envisagea la publication d'une édition italienne du *Bulletin de l'Alliance israélite universelle*, le comité de Modène, prenant acte du coût d'une telle entreprise, en soulignait également l'inutilité puisque tous ses lecteurs potentiels comprenaient le français et pouvaient ainsi parfaitement lire la publication originale⁴¹.

Tous les juifs impliqués ne participaient cependant pas directement aux échanges intercommunautaires, mais, sans se déplacer parfois et sans avoir de relation directe avec leurs coreligionnaires d'outre-monts – qu'ils connaissaient souvent intimement à distance – ils se montraient vivement intéressés par le sort de ces derniers. Pour se connaître l'une l'autre, ces deux communautés «sœurs», comme on parlait des «sœurs latines», disposaient de ce puissant vecteur de représentations qu'était la presse, forgeant les représentations et contribuant à nourrir le «modèle» italien dans l'entre-deux-guerres.

Deux communautés «sœurs» au temps du fascisme : le regard des juifs français sur le «miracle» italien et ses mutations

Deux moments fortement déséquilibrés rythmèrent la perception de l'Italie véhiculée par la presse juive française : à plus de quinze ans d'images d'Épinal et de

39. AIU, Italie VI – B 32, Rome. Lettre du rabbin Dante Lattès au bureau central de l'Alliance israélite universelle à Paris, de Rome, 12 juillet 1918.

40. AIU, Italie IV – B 26, Naples. Billet de Nissim Cori à l'Alliance israélite universelle de Paris, de Naples, 2 mars 1932.

41. Zosa Szajkowski, «La fondazione del Comitato dell' "Alliance israélite universelle" a Roma nel maggio 1873», *Rassegna mensile di Israel*, vol. XXII, 1956, p. 27. Pour une allusion à la compréhension que les Français avaient de la langue italienne, Aimé Pallière, «En Italie», *L'Univers Israélite*, 27 avril 1934.

stéréotypes plus que favorables sur le modèle d'intégration italien, succéda une période de désillusion, de désenchantement progressif mais réel, à mesure que s'édifiait, outre-monts, l'antisémitisme d'État, qui rejeta les juifs au ban de la nation.

Images d'Épinal et éloge de l'Italie: la presse et la formation de stéréotypes favorables

L'erreur serait grande de regarder le passé à travers des grilles actuelles, ou, de manière rétrospective, en ne parvenant pas à se départir de la connaissance des événements qui émaillèrent l'histoire de la seconde guerre mondiale. Les paradigmes apparaissaient particuliers dans l'entre-deux-guerres. Comme le notait Pierre Vidal-Naquet, « pour comprendre le réel historique, il faut parfois ne pas connaître la fin »⁴². Disons-le d'emblée: les juifs de France, avant 1938, manifestèrent, sinon de la sympathie, du moins une neutralité plus que bienveillante à l'égard du régime de Mussolini, non pas en tant que système politique, mais sous l'angle de son attitude à l'égard des juifs. Il ne faut pas voir là une contradiction avec le vibrant attachement républicain qu'éprouvaient les juifs français, mais plutôt l'expression extrême de l'idée d'assimilation: si les juifs italiens pouvaient adhérer et participer à un régime tel que celui qui naquit en 1922 par-delà les Alpes, cela signifiait qu'ils avaient parfaitement fusionné avec la société. Et cela montrait également, en creux, l'absence d'appréhension du régime fasciste à l'égard d'Israël.

Dans les années 1920 ainsi, tandis que le seul organe juif antifasciste, *Le Droit de Vivre*, n'avait pas encore vu le jour, le consensus de la presse autour de l'Italie se révélait flagrant. Les juifs français, par le biais central de la presse, furent les concepteurs de l'idée selon laquelle il existait un modèle d'intégration italien, lequel relevait plus de l'invention qu'il ne résultait d'une observation historique fondée. Le but en était clair: s'en imprégner, voire l'importer en France où, soutenait-on, l'assimilation n'était pas aussi poussée qu'en Italie. La presse a donc constitué le vecteur principal du véritable transfert culturel à l'œuvre en ces années. On assistait bien, pour parler comme Michel Espagne et Michaël Werner, à la « construction d'une référence »⁴³ juive italienne parmi les Israélites français. Ces auteurs évoquent d'ailleurs le judaïsme comme « unité culturelle transnationale »⁴⁴, ce qui correspond parfaitement au schéma observé.

42. Pierre Vidal-Naquet, *Les juifs, la mémoire et le présent*, Paris, La Découverte, 1991, p. 88. Cité par Marie-Anne Matard-Bonucci, « D'une persécution l'autre: racisme colonial et antisémitisme dans l'Italie fasciste », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 88-3, juillet-septembre 2008, p. 121.

43. Michel Espagne et Michaël Werner, « La construction d'une référence culturelle allemande en France: genèse et histoire (1750-1914) », *Annales ESC*, n° 4, juillet-août 1987, p. 969. Sur la question générale des transferts culturels, voir également, sous la direction des mêmes auteurs: *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1988, ainsi que François Chaubet, « La notion de transfert culturel dans l'histoire culturelle », dans Benoît Pellistrandi et Jean-François Sirinelli (dir.), *L'histoire culturelle en France et en Espagne*, Madrid, Casa de Velazquez, 2008, p. 159-177.

44. Michel Espagne et Michaël Werner, « La construction d'une référence... », art. cit., p. 970-971.

Ce transfert, adapté comme il se devait au « système de réception »⁴⁵, la presse le servait de diverses manières. En l'évoquant clairement, par exemple, dans des articles fouillés comme ceux d'Hippolyte Prague⁴⁶ ou encore d'Aimé Pallière, chrétien qui joua un rôle poussé au sein du judaïsme français, et qui lançait un vibrant appel : « Puisse quelque chose de la flamme de nos frères d'Italie passer dans nos cœurs, afin que notre chère France connaisse, elle aussi, les élans et les victoires de la renaissance juive, objet de nos désirs ! »⁴⁷. De telles évocations concluaient définitivement à une supériorité de l'intégration italienne et de son modèle. L'idée prévalait – elle prenait d'ailleurs les traits d'un paradoxe – qu'alors que les juifs français avaient obtenu l'émancipation en 1791, et leurs coreligionnaires italiens seulement en 1848, les premiers étaient en retard sur les seconds quant à l'intégration politique et sociale. Derrière ces théories érudites, la réalité, avec ses contradictions et ses convulsions, faisait l'objet d'un intérêt accru, mais on ne distingue pas, dans la presse, de contradiction entre l'observation de la politique italienne à l'égard des juifs et les images générales précédemment évoquées, car les juifs s'interdisaient de prendre parti sur des questions extérieures n'ayant, *a fortiori*, pas directement trait à la question juive, afin de battre en brèche l'idée selon laquelle ils tiraient tous les leviers de l'État. Dans ces conditions, il se révélait facile de taire certains événements ou de les évoquer sans commentaire. Quelques cas révélateurs d'autocensure s'offrent d'ailleurs à l'observation. *Paix et Droit* avait pour usage de publier *in extenso* les rapports que lui transmettaient ses comités locaux à l'étranger mais, en 1923, tandis que Tripoli fut le théâtre de graves violences antisémites perpétrées par les autorités fascistes locales⁴⁸, un extrait du rapport envoyé par le comité de Tripoli ne fut pas publié. L'auteur du rapport, revenant sur les mesures vexatoires prises par les fascistes, traduisait le sentiment des juifs tripolitains en ces termes : « d'aucuns parlaient inconsidérément d'une récidive de l'affaire Dreyfus »⁴⁹. L'article, intitulé « Incidents à Tripoli » (septembre 1923), publié dans le mensuel de l'Alliance, *Paix et Droit*, ne reproduisait pas ce fragment, qui traduisait la réalité d'un sentiment pourtant partagé.

À l'opposé d'un tel comportement, l'on ne saurait rendre compte avec précision du nombre d'articles, brefs ou longs, relatifs aux promotions dont purent jouir les juifs outre-monts. Le rôle des personnalités juives de premier plan, comme Margherita Sarfatti ou Luigi Luzzatti, revenait sans cesse dans les colonnes de la presse, à côté d'évocations relatives à des juifs transalpins moins célèbres.

45. *Ibid.*, p. 970.

46. Voir Hippolyte Prague, « L'Italie et ses Israélites », *Archives Israélites*, 7 avril 1927.

47. Aimé Pallière, « Les conditions du Réveil », *L'Univers Israélite*, 1^{er} juin 1923.

48. Sur le déroulement et l'ampleur de ces événements, voir Renzo De Felice, *Ebrei in un paese arabo. Gli ebrei nella Libia contemporanea tra colonialismo, nazionalsocialismo e fascismo (1835-1870)*, Bologne, Il Mulino, 1978, p. 191-192, ainsi que François Dumasy, « Le fascisme est-il un "article d'exportation" ? Idéologie et enjeux sociaux du Parti National Fasciste en Libye pendant la colonisation italienne », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55-3, juillet-septembre 2008, p. 85-115.

49. AIU, Libye I – C 26. Lettre de L. Loubaton, au président de l'Alliance israélite universelle à Paris, 18 septembre 1923.

Quelques entrevues, obtenues par les journaux juifs au début des années 1930, tandis que les raisons de croire en l'avenir s'amenuisaient au fil des jours, devaient rassurer les juifs français sur le sort de leurs coreligionnaires. Citons, en 1932, l'entretien avec l'historien juif allemand Emil Ludwig qui, dans ses *Entretiens avec Mussolini* (traduction française des *Colloqui con Mussolini*, tenus en 1932), avait rapporté la célèbre phrase prononcée par le Duce, véritable acte philosémite qui marqua profondément les esprits : « L'antisémitisme n'existe pas en Italie ». Revenant sur cette déclaration, Emil Ludwig confia à une journaliste de *L'Univers Israélite*, à propos de la condition des juifs en Italie : « Elle est fort prospère, nulle différence n'est faite entre eux et les autres citoyens. Certains occupent même des postes officiels »⁵⁰. Ce fut au tour du grand-rabbin de Rome, Angelo Sacerdoti, de confier ses impressions au journal juif conservateur. Mais l'on se trouvait alors dans la période immédiatement consécutive à l'avènement d'Hitler. Les déclarations juives italiennes étaient moins claires, moins assurées, moins sereines. Madeleine Israël, la journaliste en charge de l'entrevue, le fit remarquer au rabbin comme à ses lecteurs⁵¹. Les temps avaient changé.

Lien matériel puissant entre juifs français et transalpins, la presse juive n'en écrivait pas moins l'histoire des relations intercommunautaires juives franco-italiennes sur le mode de la comparaison, et parfois même de la compétition. La comparaison se voulait rassurante et laissait espérer qu'un jour la judaïcité française pourrait emprunter le même chemin que son homologue transalpine. Il fallut bien vite déchanter, mais la presse joua un rôle très important dans l'aveuglement et le refus des juifs de France de se rendre à l'évidence, celle d'une Italie raciste.

Les relations intercommunautaires mises à mal : le poids de la presse dans l'aveuglement des juifs de France

La presse avait-elle contribué à enfermer les juifs dans l'aveuglement quant au sort de leurs coreligionnaires transalpins, ou s'était-elle simplement fait l'écho d'un sentiment largement diffusé ? Éternelle question à laquelle il se révèle bien délicat d'apporter une réponse ferme⁵². Sans doute la balance penchait-elle davantage du côté de la première explication sinon, comment la majorité des juifs aurait-elle pu être informée de la réalité de la situation prévalant en Italie ?

Quoi qu'il en fût, la presse juive ne crut pas au fléchissement raciste jusqu'à la promulgation de la législation antisémite à l'été 1938, titre antifasciste excepté. Le 16 janvier 1937, alors que toutes les raisons d'espérer avaient volé en éclats, *Samedi* affirmait : « L'Italie ne sera pas antisémite ». Même par la suite, les grands titres périodiques voulaient croire à un accident de l'histoire, à une parenthèse bien

50. Janine Auscher, « Quelques instants avec Emil Ludwig », *L'Univers Israélite*, 6 janvier 1933. Voir également, « Un message de l'historien Ludwig », *Archives Israélites*, 20 octobre 1932.

51. Madeleine Israël, « L'Italie et les Juifs : déclarations de M. Sacerdoti, grand-rabbin de Rome », *L'Univers Israélite*, 19 octobre 1934.

52. Elle fut posée, pour la presse en général, par Pierre Guiral, « Problèmes d'histoire de la presse », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XVIII, octobre-décembre 1971, p. 482.

vite refermée. Seul *Le Droit de Vivre*, conforté dans ses propres prédictions, mit en relief la gravité de la situation et titra, en juillet 1938 : « Depuis dix ans nous avons raison, Mussolini avoue son racisme »⁵³. Pour autant, dans l'ensemble des journaux, rien ne fut épargné au lectorat et la presse donna une image fidèle de la situation outre-monts. L'*exemplum* italien n'était pourtant pas mort ; les réactions philosémites du peuple le prouvaient.

Il est clair que la presse ne réagit pas à l'antisémitisme italien sur le même mode que face à celui qui sévissait à la même époque sous d'autres cieux⁵⁴. L'on continuait à célébrer le génie italien, que l'on estimait trahi par le régime fasciste. En octobre 1938, Jules Braunschvig pouvait s'exprimer en ces termes :

Cette législation mensongère et révoltante est également sottise.

Je le dis avec une peine accrue parce qu'il s'agit de l'Italie, qui était pour beaucoup comme une seconde patrie européenne ; de l'Italie universelle de l'humanisme et de la Renaissance dont nous sommes tous imprégnés, que nous aimons passionnément et qui nous attirait souvent, naguère⁵⁵.

Le même journal, en juin 1939, afin de rappeler la véritable opinion qu'il avait de l'Italie, publiait un article de Margherita Sarfatti sur Amedeo Modigliani, dans le but de montrer que, outre-monts, la culture, que beaucoup de juifs avaient contribué à nourrir, l'emporterait sur une éphémère politique :

Nous qui restons obstinément fidèles à la fois à la culture gréco-latine qui nous a nourris et à l'héritage sacré d'Israël que nous prétendons maintenir intact, ne pouvons concevoir que le racisme germanique paraisse conforme au génie italien⁵⁶.

Même *Le Droit de Vivre* faisait chorus : « bien des gens [...] gardent au cœur (et ils ont raison), une grande tendresse pour l'Italie », soutenait l'un de ses rédacteurs⁵⁷. Sans que l'on pût venir en aide aux coreligionnaires italiens – immigrés nouvellement arrivés mis à part – ceux-ci, même en proie aux pires dangers et à la plus insigne humiliation, demeuraient les dépositaires d'un héritage admirable.

La presse juive a donc joué un rôle central dans les relations et les échanges intercommunautaires entre Israélites français et italiens, mais non en tant qu'objet scellant des liens matériels ; elle agissait plutôt sur l'imaginaire et entretenait des relations qui s'établissaient avant tout à distance. Bien plus, la presse juive, en répétant à l'envi qu'il existait de forts liens unissant les juifs des deux côtés des Alpes, contribua à exagérer l'ampleur de ces relations au sein de l'opinion juive. Si bien que, par le biais de la presse, une réalité somme toute assez restreinte put acquérir une dimension disproportionnée dans les évocations. En un sens,

53. « Depuis dix ans nous avons raison, Mussolini avoue son racisme », *Le Droit de Vivre*, 21 juillet 1938.

54. Voir, à titre comparatif, Diane Afoumado, *Conscience, attitudes et comportement des Juifs en France entre 1936 et 1944*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Jean-Jacques Becker, Université Paris-X, 1997.

55. Jules Braunschvig, « La question juive en Italie », *L'Univers Israélite*, 14 octobre 1938.

56. *L'Univers Israélite*, juin 1939.

57. *Le Droit de Vivre*, 17 septembre 1938.

pourrait-on dire, la presse a créé les relations intercommunautaires entre France et Italie non pas dans les faits, mais dans l'esprit, dans l'imaginaire des juifs. Presse en Méditerranée, presse sur la Méditerranée, la presse juive française était donc également une presse méditerranéenne servant l'idée d'une Méditerranée unie, une Méditerranée géographiquement large, mais humainement réduite à une élite qui se montrait attachée à son identité juive. À l'heure des périls, la presse juive contribua à l'aveuglement des juifs de France face à l'Italie. Elle ne voulut pas percevoir – ou diffuser – l'éclatement des liens communautaires en Méditerranée. Entre l'image mythifiée, celle de l'assimilation possible des juifs dans l'harmonie, et la réalité, celle de l'antisémitisme et de la stigmatisation, la presse juive française avait fait son choix.